



**HAL**  
open science

## La renaissance de l'architecture (IXe-XIe siècle)

Patrick Donabédian

► **To cite this version:**

Patrick Donabédian. La renaissance de l'architecture (IXe-XIe siècle). Musée du Louvre éditions. Armenia sacra; mémoire chrétienne des Arméniens (IVe-XVIIIe siècle), Somogy éditions d'art, pp.124-136, 2007, 978-2-7572-0066-7 ; 978-2-35031-068-8. halshs-00913270

**HAL Id: halshs-00913270**

**<https://shs.hal.science/halshs-00913270>**

Submitted on 3 Dec 2013

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Article de Patrick DONABEDIAN

*(Aix-Marseille Université et CNRS, LA3M, UMR 7298)*

**« La renaissance de l'architecture (IXe-XIe siècle) »**

Dans :

***Armenia sacra. Mémoire chrétienne des Arméniens  
(IVe-XVIIIe siècle)***

sous la direction de  
Jannic DURAND, Ioanna RAPTİ et Dorota GIOVANNONI

Musée du Louvre Editions / Somogy Editions d'Art

Paris  
2007

p. 124 – 136

Catalogue d'exposition, Paris, Musée du Louvre,  
21 février – 21 mai 2007

Dans le cadre de

*Arménie mon amie, Année de l'Arménie en France,*  
21 septembre 2006 – 14 juillet 2007

[p. 124] [fig. 1 et 2]

### **La renaissance de l'architecture (IXe-XIe siècle)**

Après une coupure d'environ deux siècles qui correspond à l'occupation arabe, l'activité architecturale reprend en Arménie, entre la fin du IXe et celle du XIe siècle, favorisée par l'affaiblissement de l'autorité califale et la consolidation du pouvoir des princes arméniens, dont plusieurs sont promus rois. Très tôt, apparaissent les principales tendances de cette renaissance<sup>1</sup>. Elles tiennent d'abord à la constitution, à partir d'un héritage commun et avec des orientations communes, d'« écoles » régionales correspondant aux nouvelles entités politiques. Elles se lisent dans l'essor des agglomérations fortifiées, tant anciennes que nouvelles (Ani constituant l'ensemble urbain le plus considérable) et la construction d'un réseau de forteresses, de routes et de ponts. Elles s'expriment dans l'architecture culturelle par le retour aux modèles de la période pré-arabe et, plus encore, de l'âge d'or du VIIe siècle, qui se traduit par l'abandon quasi définitif du type basilical, le maintien du principe de la nef unique et, surtout, la prédominance des plans centrés et cruciformes à coupole.

En même temps, une conception nouvelle privilégie désormais non la grandeur des édifices ni l'abondance de leur éclairage (moins nombreuses, les fenêtres sont étroites et ébrasées), mais le caractère compact de la planimétrie : l'axe ouest-est des édifices est réduit, en particulier le bras oriental, et des chambres s'insèrent aux angles de l'église pour constituer sans doute des oratoires secondaires, souvent à deux étages et à absidiole. Parallèlement, le développement en hauteur des proportions est accentué par la forme pyramidale, conique ou en ombrelle des coupoles, généralement revêtues non plus de tuiles mais de pierres. En outre, un système décoratif nouveau montre un accroissement notable du rôle de l'ornementation sculptée. Il associe au riche héritage pré-arabe, modifié notamment par la stylisation des motifs

[p. 125] [fig. 3 – 5]

végétaux, des réminiscences antiques, des emprunts, notamment à l'art arabe, tels qu'entrelacs, guillochages ou motifs en lyre, et une série d'innovations formelles. Enfin, la soudaine floraison de l'architecture monastique constitue peut-être un des phénomènes les plus remarquables. Elle s'accompagne de l'apparition de types architecturaux jusque-là inconnus.

#### ***Les premières expériences provinciales. La Siounie***

Le renouveau a pour premiers foyers d'expression les provinces qui disposent pourtant de matériaux lapidaires de moins bonne qualité que le tuf et le basalte des régions centrales et orientales. Réapprendre le métier de bâtisseur s'y traduit souvent, au début, par des formes frustes et irrégulières. Au sud-est du pays, la région de Siounie (Siwnik'), protégée par ses accès montagneux, retrouve assez tôt les voies de la création architecturale<sup>2</sup>. Les premiers monuments, du dernier tiers du IXe et du début du Xe siècle, sont construits en blocs grossièrement équarris et sont

<sup>1</sup> Sur l'architecture de la renaissance postarabe, outre les études citées *infra* et les principaux ouvrages sur l'architecture arménienne, on retiendra en langues occidentales : Hasratian, 1985 ; Thierry et Donabédian, 1987 ; Cuneo, 1988 ; Thierry, 2000.

<sup>2</sup> Sur l'école architecturale de Siounie, voir Mnac'akanyan, 1960.

encore modestement décorés. Tout en puisant dans le fonds pré-arabe, ils présentent déjà des innovations révélatrices : les compositions cruciformes de la période pré-arabe s'inscrivent dans une enveloppe quadrangulaire que rend compacte le comblement des angles de la croix par l'ajout de chambres. Les églises de Sevan, de Vanevan, de Kot'avan ou encore de Mak'enoc illustrent en Siounie ce passage progressif de la croix libre à la croix inscrite.

A K'arkop, en 910, à partir d'une croix monoconque, le processus conduit à une croix inscrite cloisonnée (**fig. 1**), type qui connaîtra une grande faveur dans toute l'Arménie médiévale. La croix inscrite cloisonnée est ici fermée, c'est-à-dire qu'elle comporte quatre chapelles aux angles. Les appuis de la coupole sont à leur tour taillés dans les quatre épais massifs muraux derrière lesquels sont logées ces chapelles, donnant à l'ensemble une grande homogénéité.

Noratus, vers l'an 900, reprend en le modifiant le plan créé au VIIe siècle de la « salle à coupole », que caractérise le rattachement des quatre appuis de la coupole aux

[p. 126 : fig. 6 – 9]

[p. 127 : fig. 10]

[p. 128] [fig. 11 – 14]

murs latéraux, destiné à unir l'espace et peut-être à assurer une meilleure résistance aux séismes (**fig. 2**). Mais un changement important est introduit : le plan est raccourci en longueur, les appuis orientaux de la coupole étant rapprochés des angles de l'abside. Autre innovation caractéristique, des niches extérieures dièdres sont creusées non plus seulement sur la façade orientale, de part et d'autre de l'abside, emplacement traditionnel justifié par la structure planimétrique, mais aussi sur les trois autres façades, dans un but purement décoratif.

La cathédrale des Saints-Pierre-et-Paul de Tatev, édifée entre 895 et 906, dont les formes s'étirent encore fortement d'ouest en est, témoigne néanmoins de la liberté créatrice qui anime le renouveau architectural. Elle combine le plan en croix inscrite cloisonnée et celui à appuis libres, puisque la coupole repose d'une part, à l'ouest, sur les angles des deux chambres qui flanquent le bras occidental et d'autre part, à l'est, sur deux piliers isolés (**fig. 3**). Ce choix unique est motivé, explique un historien du XIIIe siècle, par la référence symbolique de

[p. 129] [fig. 15 – 17]

ces deux appuis libres aux deux apôtres et par l'évocation des colonnes du sanctuaire du temple de Salomon<sup>3</sup>. L'édifice de Tatev était sans doute tout aussi exceptionnel par son décor de fresques : en 930, l'évêque Jean avait invité des artistes « francs » pour orner de peintures l'intérieur de l'église, entendant sans doute ainsi marquer son indépendance par rapport au rejet très général qui prévaut dans le royaume bagratide à l'égard de tels décors, taxés « d'iconolâtrie » byzantine<sup>4</sup>.

### *L' « école » du Vaspourakan*

<sup>3</sup> Thierry, 2000, p. 158.

<sup>4</sup> Sur ces peintures, voir Thierry, 1968.

Dans le sud de l'Arménie, le Vaspourakan s'illustre du IX<sup>e</sup> au XI<sup>e</sup> siècle par une série de fondations religieuses souvent liées à l'invention ou à l'acquisition de reliques<sup>5</sup>. Le tuf faisant généralement défaut dans cette région, l'apparence des constructions demeure modeste. La rudesse du matériau utilisé est parfois masquée, à l'intérieur, par un enduit recouvert de fresques qui prouve notamment qu'on pouvait aussi adopter ici des positions différentes de celles de l'Eglise nationale.

L'église Saint-Georges de Goms est probablement, au début du Xe siècle, l'un des premiers exemples d'une croix inscrite cloisonnée dans sa variante dite « ouverte » (**fig. 4**). En l'absence de chapelles angulaires à l'ouest, les appuis occidentaux de la coupole y prennent en effet la forme de deux murets saillant sur les murs latéraux. À l'est, les appuis font corps avec le massif mural qui sépare l'abside des chambres latérales.

[p. 130] [fig. 18 et 19]

Bâti pour sa partie ancienne entre la fin du Xe siècle et le début du XI<sup>e</sup> siècle, l'ensemble de Varagavank' (**fig. 5**), l'un des plus importants du Vaspourakan, aujourd'hui hélas très endommagé, illustre le développement de l'architecture monastique dans cette province, avec ses trois églises et sa chapelle auxquelles se sont ajoutés plus tard d'autres bâtiments. L'une des églises (**fig. 5c**) reprend, sans guère de modifications, le type prisé au VII<sup>e</sup> siècle de l'édifice à quatre absides et quatre exèdres diagonales inscrites. En revanche, caractéristiques de la période nouvelle, les deux autres églises adoptent le type à trois absides inscrites pour la première (**fig. 5b**) et d'une croix inscrite cloisonnée ouverte pour la seconde (**fig. 5a**). Une telle juxtaposition est propre à la région.

La Sainte-Croix d'Aht'amar fut édifiée en 915-921 par l'architecte Manuel sur ordre du roi Gagik Arçruni, le fondateur, en 908, du royaume du Vaspourakan. Célèbre pour la richesse de son décor sculpté, elle constitue un cas exceptionnel (**fig. 6 et 7**)<sup>6</sup>. Elle faisait partie de la résidence royale (non conservée) qui comprenait un palais, des jardins, des fontaines et un port. Son plan à quatre absides reproduit celui du mausolée de la dynastie locale, la Sainte-Croix d'Aht'ak à Soradir, de la fin du VII<sup>e</sup> ou du IX<sup>e</sup> siècle. Sa typologie se distingue par l'aspect très découpé des contours extérieurs, avec une succession de polygones, de niches (enrichies de dièdres saillants) et de replats qui met en valeur l'abondante ornementation sculptée disposée en bandes horizontales sur les façades (**fig. 8**). L'église est construite dans un tuf marron aux reflets roses, spécialement apporté sur l'île, qui se prête admirablement à la sculpture. Un vaste programme iconographique, à la fois biblique, princier et symbolique, montre tour à tour des réminiscences paléochrétiennes, des références byzantines, sassanides et même arabes, parmi lesquelles, en haut de la façade est, une libation princière (**fig. 9**). Le centre de la façade ouest, pour sa part, offre l'adaptation d'une composition empruntée à la peinture byzantine : l'offrande du modèle de l'église au Christ par le roi Gagik (**fig. 10**). Il s'agit sans doute ici de la première apparition en Arménie<sup>7</sup> d'un thème qui fleurira fréquemment par la suite. Enfin, à l'intérieur de l'église, outre un décor peint, on note la présence d'une loge royale à mi-hauteur de l'abside sud, unique exemple connu dans toute l'Arménie.

<sup>5</sup> Sur l'architecture du Vaspourakan, voir Thierry, 1989.

<sup>6</sup> Outre les études de N. et J.-M. Thierry, voir Ipsiroglu, 1963 ; Der Nersessian, 1965 ; Der Nersessian et Vahramian (*DAA*, 8), 1974 ; Jones, 1994 et 2007.

<sup>7</sup> Si l'on exclut une représentation de donateur tenant un modèle d'édifice, mal datée, peut-être du VII<sup>e</sup> siècle, sur l'abside de l'église arméno-ibère d'Ateni en Géorgie.

### *La renaissance dans la province d'Ayrarat*

Au nord-est du pays, dans le canton de Chirak de la province d'Ayrarat et dans les districts voisins, tenus

[p. 131] [fig. 20]

par les Bagratides, les constructions les plus précoces témoignent de la même spécificité architecturale que celles plus au sud et à l'est, mais bénéficient de meilleurs matériaux et, surtout, sont héritières d'une plus riche tradition pré-arabe<sup>8</sup>. Edifiée à la fin du IXe siècle, l'église de Širakawan, aujourd'hui détruite, fut l'une des premières fondations des Bagratides. Elle se présentait comme une « salle à coupole » du VIIe siècle mais, comme à Noratus, possédait des niches dièdres non seulement à l'est mais aussi sur les façades latérales.

Bâtie au début du Xe siècle, Saint-Jean de Biwrakan (**fig. 11**) donne une version agrandie, massive, de la typologie paléochrétienne de l'église à nef unique voûtée en berceau<sup>9</sup>. Mais elle s'en distingue par un sanctuaire plat, forme rare qui remplace ici l'abside, et par une saillie le long des façades latérales. Celle-ci correspond aux grandes niches plates qui séparent à l'intérieur les piliers engagés, créant ainsi l'illusion d'une basilique à trois nefs. Renforçant cet effet, les chambres qui flanquent l'abside font également saillie. Enfin, le chevet donne le premier exemple daté, appliqué à un mur plat, d'un procédé réservé au VIIe siècle aux surfaces courbes, conques et tambours : un décor d'arcatures aveugles, curieusement disposées au-dessus d'une corniche, en haut de la façade (**fig. 12**). Encore maladroitement, leurs formes s'éloignent de l'élégance des arcatures du VIIe siècle et surtout de celles de l'école d'Ani.

Edifiée entre 930 et 943 sur ordre du roi Abas Bagratide, l'église des Saints-Apôtres de Kars qui fut alors brièvement une capitale de l'Arménie, reprend une composition en carré à quatre absides élaborée au VIIe siècle (**fig. 13**)<sup>10</sup>. Les irrégularités du plan traduisent peut-être un manque d'expérience, mais la hauteur de l'édifice, fait d'un basalte gris parfaitement taillé, et l'acuité de la coiffe conique de la coupole, couverte de tuf marron, illustrent l'élan vertical propre à l'époque. Un décor sculpté schématique est présent tant à l'intérieur, avec les évangélistes dans les trompes de la coupole,

[p. 132] [fig. 21]

qu'à l'extérieur, sur le tambour, où douze personnages, s'inspirant librement de modèles byzantins, figurent peut-être les apôtres. Sur le tambour, également, la large arcature qui le ceint est encore proche, par ses chapiteaux cubiques, des modèles du VIIe siècle, mais elle innove avec ses colonnettes torsadées et les palmettes en lyre qui se succèdent sur les arcs.

Plus au nord et à l'est de la province, l'ensemble de Sanahin est l'un des premiers établissements monastiques fondés par les Bagratides, pratiquement en même temps que leur capitale, Ani<sup>11</sup>. La modeste église de la Sainte-Mère-de-Dieu, vers 930-940, offre l'un des premiers

<sup>8</sup> Sur l'école architecturale du Chirak, voir Eliazaryan, 1975 ; Cuneo, 1977 et 1979.

<sup>9</sup> Au sujet de Biwrakan, voir Thierry, 1978-1979.

<sup>10</sup> Thierry, 1978.

<sup>11</sup> Sur Sanahin, voir notamment Łafadaryan, 1957 ; Ghalpakhtchian et Alpagò-Novello (*DAA*, 3), 1970 ; Xalpaxčjan, 1973.

exemples, dans ces régions, de la croix inscrite cloisonnée fermée (**fig. 18a**). À quelques mètres seulement, l'église du Saint-Sauveur, construite en 966-972 par l'épouse du fondateur d'Ani, Achot III, reprend le même plan, mais avec des dimensions bien supérieures (**fig. 18b**) et un décor sculpté novateur. Deux traits du chevet retiennent l'attention. Sous le pignon, les fils de la fondatrice, les princes Smbat et Gurgēn, futurs rois, tenant ensemble le modèle de l'église (**fig. 15**), réinterprètent le thème de l'offrande sculptée à Alt'amar, ouvrant la voie à toute une série de portraits de fondateur ; au bas de la façade, une arcature aveugle, encore irrégulière, présente néanmoins un net raffinement par rapport à la simple bande de Biwrakan et préfigure l'élégance des formes bientôt pratiquées à Ani.

### *Les débuts de l'« école » d'Ani (années 960-990)*

Fondée comme capitale du royaume bagratide en 961, Ani se développe très rapidement à partir de l'éperon qui abrite la citadelle, le palais royal et plusieurs églises, protégé par un premier rempart construit par le roi Achot III en 963-964<sup>12</sup>. Au nord de ce rempart, l'un des premiers édifices du quartier central de la ville est la chapelle Saint-Grégoire élevée par la famille princière des Pahlawuni dans les dernières décennies du Xe siècle. Elle fait d'emblée preuve de l'élégance et du raffinement propres à la capitale. Son plan est encore celui d'une église du VIIe siècle, un édifice à six conques inscrites dans un polygone incisé de niches dièdres (**fig. 19**). Son apparence de svelte rotonde et l'attention portée au décor sculpté sont sans doute liées à sa fonction funéraire. Le tambour cylindrique est vivement rehaussé par une arcature double, l'inférieure torsadée, constituée de bandes continues, sans impostes entre colonnettes et arcs.

Le célèbre architecte Trdat, qui devrait aussi œuvrer à la restauration de Sainte-Sophie de Constantinople<sup>13</sup>, exerça ses talents à Ani. Sa première œuvre connue, l'église d'Argina, se trouvait hors de la capitale<sup>14</sup>. Aujourd'hui détruite, cette « salle à coupole », édifiée dans les années 970, partageait avec Noratus et Širakawan l'insertion de niches dièdres sur trois façades. Mais elle présentait à l'intérieur une innovation importante : les pilastres engagés avait un profil fasciculé qui correspondait au nombre de rouleaux des arcs qu'ils supportaient. Reprenant un principe posé au VIIe siècle et produisant un effet vertical accentué, ce dispositif allait devenir l'une des marques de l'« école » d'Ani. Autre trait fréquemment observé ensuite, les impostes couronnant ces pilastres étaient ornés d'un rang de cercles, avatars en réduction des volutes des chapiteaux ioniques arméniens du VIIe siècle.

Non loin de Sanahin, l'église du Saint-Signe du monastère de Hałbat (**fig. 14**), édifiée entre 976 et 991, a également été attribuée, non sans raison, à Trdat. Commencée, comme Sanahin, par la femme du roi Achot, elle fut achevée par ses deux fils, Smbat et Gurgēn, une fois devenus respectivement rois d'Ani et du petit royaume de Tašir. Dans cet édifice, selon le principe déjà appliqué à Argina, les trois rouleaux des arcs de la coupole qui s'élargissent progressivement vers le haut retombent sur un faisceau correspondant de colonnettes adossées aux piliers. Le décor extérieur étant par ailleurs sobre, toute l'attention se porte sur le haut de la façade orientale où prend place une sculpture analogue

<sup>12</sup> Parmi l'abondante littérature consacrée à Ani, on citera : Harut'yunyan, 1964 ; Cuneo, 1977 et 1978 ; Cuneo, Zarian *et al.* (DAA n° 12), 1984 ; Thierry et Donabédian, 1987, p. 166-169, 481-487 ; Kevorkian, 2001 (cat. exp. Paris, 2001).

<sup>13</sup> Donabédian, 1991 ; Maranci, 2003.

<sup>14</sup> Donabédian, 1991, p. 96-97.

[p. 133] [fig. 22]

à celle de Sanahin, mais au relief nettement plus accentué. Les deux frères portent ensemble le modèle de l'église (**fig. 17**). Smbat, barbu, vêtu d'un caftan à rebords de manches pendants, est coiffé du large turban offert par le calife.

### *L'essor de l'« école » d'Ani (fin Xe-Ier quart du XIe siècle)*

Une série de fondations royales et princières illustre l'essor que connut l'architecture à Ani, en particulier sous les règnes de Smbat II (977-989/990) et de Gagik Ier (990-1020). Une place de choix revient à la grande église que l'on appelle par convention la « Cathédrale »<sup>15</sup>. Le chantier, entrepris sur ordre de Smbat en 989, interrompu par sa mort, est achevé en 1001 par Katramidē, épouse de son frère et successeur, Gagik. La construction est l'œuvre de Trdat. Insolite pour l'époque, le plan en croix inscrite à quatre appuis libres (**fig. 16**) est emprunté aux plus grandes églises du VIIe siècle, mais sensiblement modifié. Le massif oriental est réduit et la coupole (détruite par un séisme en 1319) est établie un peu plus au centre de l'édifice. L'espace central est élargi ; les quatre piliers qui supportent la coupole, rapprochés à dessein des murs latéraux, sont étayés par des arcs dont les pilastres très saillants surgissent du mur opposé. Pour réduire sans doute la charge pesant sur les arcs de la coupole et ses pendentifs, la base intérieure du tambour est placée légèrement en retrait. Dans les formes de l'architecture comme dans le décor sculpté, l'accent est mis sur le raffinement et la sveltesse. A l'intérieur, chaque pilier s'articule avec élégance en un faisceau de pilastres et de colonnes engagées, qui correspondent à la configuration des arcs, légèrement brisés, qui les surmontent ; le bas du mur de l'abside est creusé d'une corolle de niches rehaussées d'une arcature. A l'extérieur, les façades est, sud et nord sont entaillées de niches dièdres dont l'effet de profondeur est encore renforcé par un redent. Élément dominant du décor extérieur, une arcature aveugle couvre l'édifice sur presque toute sa hauteur, affinée par la configuration exceptionnelle des hautes colonnettes et des arcs, qui sont solitaires et non doubles (**fig. 20**). Un très grand soin est apporté au traitement du tuf de couleur ocre, à son appareil et à la sculpture des ornements, notamment dans les bandeaux sculptés autour des fenêtres où apparaît un procédé propre à la période : un cadre rectangulaire remplace désormais l'arc aux bras horizontaux hérité du passé ou se combine à lui. Il est couvert d'entrelacs fouillés où figure le motif antique du svastika.

L'*Histoire universelle* d'Etienne de Tarōn, contemporain des événements, source réputée fiable, rapporte la restauration par l'architecte Trdat de la coupole de Sainte-Sophie de Constantinople, endommagée par le tremblement de terre de 989. Ces travaux pourraient se situer durant l'interruption du chantier de la « Cathédrale » d'Ani consécutive à la mort de son premier commanditaire.

[p. 134] [fig. 23 et 24]

L'intervention de Trdat sur l'un des monuments les plus emblématiques de la capitale byzantine, et qui permit sa survie, illustre sans détours sa renommée et celle de l'école qu'il représentait.

Désireux de continuer à embellir sa capitale, le roi Gagik fit entreprendre en 1001 une église encore plus grande, dédiée à saint Grégoire l'Illuminateur (**fig. 21**). Il décida qu'elle reproduirait la

<sup>15</sup> Selon Jean-Pierre Mahé (2001, p. 1320), elle devrait être désignée de son nom propre « Kat'olikē ».

cathédrale érigée à Zvartnots au VIIe siècle qui venait de s'effondrer. Il en confia le soin à Trdat<sup>16</sup>. Le parti de l'édifice modèle, pourtant déjà audacieux pour un pays à forte activité sismique, fut soumis à des choix plus téméraires encore qui affaiblirent sa structure au point que l'église s'effondra peu après sa construction, en dépit d'une consolidation entreprise en 1013. Les ruines ont néanmoins permis de reconstituer l'aspect de la rotonde, à trois niveaux, et du décor sculpté, proche des modèles du VIIe siècle. Tout à fait exceptionnelle, une grande statue du roi Gagik haute de plus de deux mètres, aujourd'hui perdue (**fig. 22**), avait été plaquée sur la façade : elle représentait le roi tenant le modèle de l'église. Cas unique en Arménie d'une statue en ronde-bosse, elle reprenait en lui donnant des dimensions hors normes l'image du roi Smbat à Hałbat. Très nouveaux également, les portails inauguraient le type caractéristique du premier tiers du XIe siècle : délibérément antiquisants, ils étaient dotés d'un encadrement rectangulaire massif, surmonté d'une architrave proéminente, ornée d'oves, de denticules et d'acanthes dressées (**fig. 23**).

### *Chantiers princiers*

À l'exemple des souverains et des prélats, les princes participent aussi activement à la renaissance de l'architecture. L'une des lignées les plus actives est celle des Pahlawuni. On lui doit plusieurs édifices d'Ani : la chapelle Saint-Grégoire déjà mentionnée, l'audacieuse église des Saints-Apôtres, à plan à quatre absides inscrites et à cinq coupes, et l'église du Saint-Sauveur, avec ses huit absides, inscrite dans un polygone à dix-neuf côtés. Mais on doit aussi à cette dynastie des édifices bâtis dans leurs domaines, hors de la ville, et dont les formes témoignent du rayonnement de l'« école » d'Ani, comme la fine arcature aveugle à gradation et le portail antiquisant à architrave. Certaines formes, cependant, sont plus particulièrement prisées sur les chantiers de ces princes. C'est le cas de la coiffe côtelée qui couvre la coupole, apparue sans doute au Xe siècle<sup>17</sup> et dont les exemples les plus caractéristiques appartiennent au premier tiers du XIe siècle (Marmašēn, Bġni, Amberd, Xckōnk'). Sur ces coupes, les côtes aux arêtes vives s'achèvent par des pignons vigoureusement moulurés qui s'appuient généralement sur des faisceaux de colonnettes plaqués tout autour du tambour. L'effet est extrêmement dynamique. Comme l'arcature aveugle élaborée dès le VIIe siècle et développée à Ani et au Tayk'/Tao, la couverture aux arêtes vives de la coupole constitue désormais pour des siècles l'une des caractéristiques extérieures les plus visibles des édifices arméniens.

### *Naissance de l'architecture monastique*

Alors que le VIIe siècle n'avait laissé aucune trace architecturale d'organisation cénobitique, l'Arménie, aux Xe et XIe siècles, se couvre de monastères. Beaucoup constituent de grands ensembles, richement dotés, actifs foyers artistiques et littéraires, et abritent un grand nombre de moines. Fondation royale près d'Ani et panthéon des Bagratides, Hořomos est très représentatif<sup>18</sup>. On y voit, devant l'église principale, l'un des premiers exemples achevés de la typologie nouvelle des narthex. Les expériences antérieures du Xe siècle, notamment en Siounie, consistaient encore en de modestes salles rectangulaires construites en avant de la porte occidentale de l'église. A

<sup>16</sup> Plusieurs copies de l'*Histoire universelle* mentionnent « Trdat, bâtisseur de cette église ». Mais cette paternité est contestée.

<sup>17</sup> Zařinj et Mère-de-Dieu de Xckōnk', ainsi qu'Opiza et Xanjta/Porta au Tayk'/Tao.

<sup>18</sup> Sur ce complexe monastique, voir notamment Thierry, 1980 ; Baladian, Mahé et Thierry, 2002.

Hořomos, en 1038, on ędifie pour la premięre fois devant l'ęglise Saint-Jean, une salle quadrangulaire couverte d'une coupole tronquęe ętablie sur quatre colonnes (**fig. 24 et 25**). Ainsi ętait cręe le modęle qui servirait pour des dizaines de *řamatun* ou *gawit'* au cours des sięcles suivants, indępendamment de quelques modifications, comme la ręduction de l'axe longitudinal et l'ęlargissement de l'espace central<sup>19</sup>. Outre les narthex, des salles destinęes ę abriter des reliquaires, des bibliothęques, des ręfectoires, des ęcoles monastiques, des hřtelleries voient ęgalement le jour dans le cadre de l'essor de l'architecture monastique. La salle reliquaire de Sanahin (1063) est un bętiment carrę couvert d'une haute coupole tronquęe, appuyęe sur quatre arcs disposęs en diagonale. En Siounie, trois chapelles du XIe sięcle, ę C'ałac k'ar, Tatev et Vahannavank' renouent avec la vieille typologie męmoriale des chapelles ę deux ou trois ętages.

### *Architectures civile et militaire*

Il serait injuste de ne pas ęvoquer l'essor parallęle de l'architecture militaire et civile, avec la cręation ou la restauration d'un ręseau de villes, de forteresses, de routes et de ponts, favorisęe par la reprise du commerce international traversant l'Armęnie<sup>20</sup>. Particulięrement impressionnant, le systęme de dęfense de la capitale comportait, ę une certaine distance d'Ani, une sęrie de forteresses satellites et, sur le pęrimętre immędiat de la ville, un second rempart construit plus au nord par Smbat II (**fig. 26**), quelques annęes seulement apręs celui d'Achot. D'une longueur d'environ 2,5 km, cette double ligne de fortifications, renforcęes par une sęrie de tours rondes et largement restauręes au XIIIe sięcle, se distinguait par le soin apportę ę son revętement en tuf. Parmi les forts qui protęgeaient la capitale, Tignis pręsente pour la premięre fois un haut donjon de plan carrę dotę de tours d'angle rondes, au centre d'une cour entouręe d'une enceinte moins ęlevęe. ę Ani, deux grands ponts, dont l'arche unique avait plus de 30 mętres de portęe, reliaient la ville ę la rive orientale de la rivięre Axurean. Enfin, les fouilles effectuęes au dębut du XXe sięcle, reprises ces dernięres annęes, ont ręvęlę un dense tissu urbain, ainsi que de nombreux espaces creusęs aux flancs des falaises, ayant abritę plusieurs dizaines de chapelles et d'ęglises, des maisons souterraines, des ateliers, des ęchoppes, des pigeonniers ę coupole.

Les ępreuves du XIe sięcle, la conquęte byzantine, l'invasion seldjoukide et les dębuts d'une ęmigration interrompent ę nouveau brutalement, pour plus d'un sięcle, le dęveloppement de l'architecture armęnienne. Celle-ci ne reprendra qu'ę la fin du XIIe sięcle et sous la domination mongole, lorsque les innovations introduites au Xe sięcle et autour de l'an mil dans l'architecture religieuse lui offriront une nouvelle impulsion.

<sup>19</sup> Pour une vue d'ensemble des narthex armęniens, voir Mnacakanjan, 1952.

<sup>20</sup> Sur ces catęgories architecturales, voir notamment Xalpaxęjan, 1971.

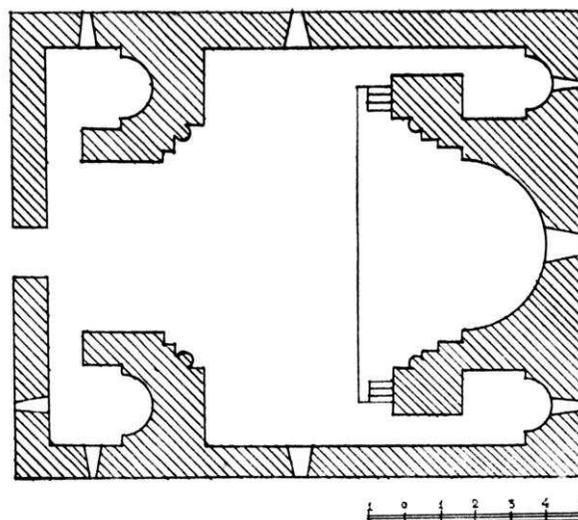


Fig. 1. K'arkop, église (d'après Mnac'akanyan, 1960).

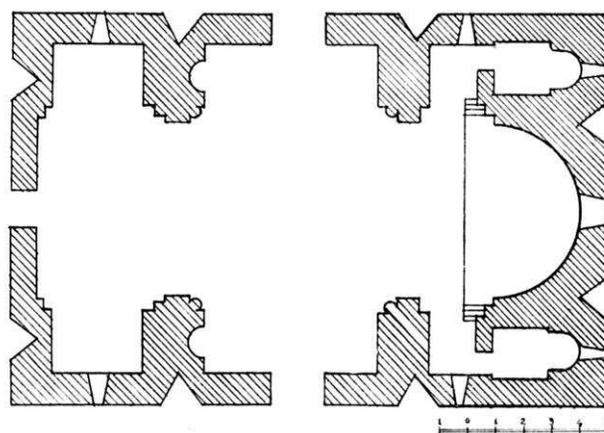


Fig. 2. Noratus, église (d'après Mnac'akanyan, 1960).

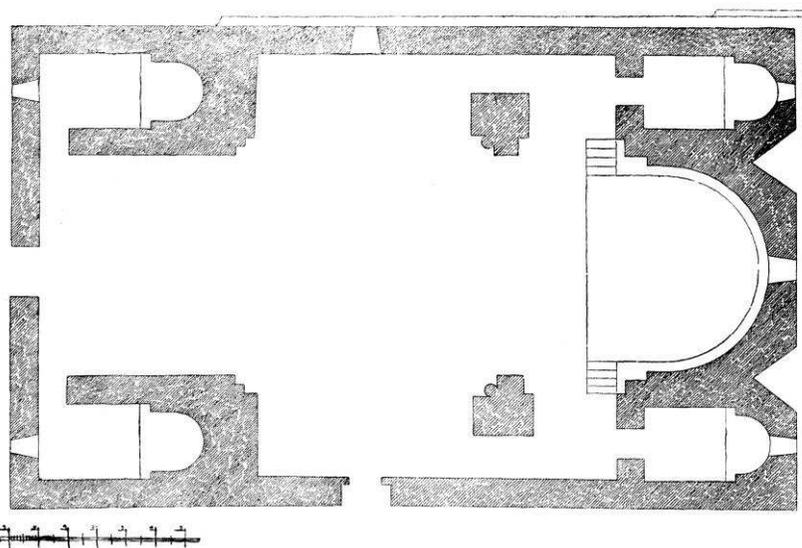


Fig. 3. Tatev, cathédrale Saints-Pierre-et-Paul (d'après Mnac'akanyan, 1960).

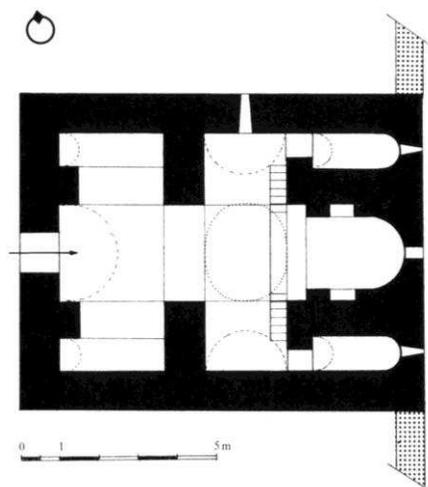


Fig. 4. Goms, église Saint-Georges (d'après Thierry, 2000).

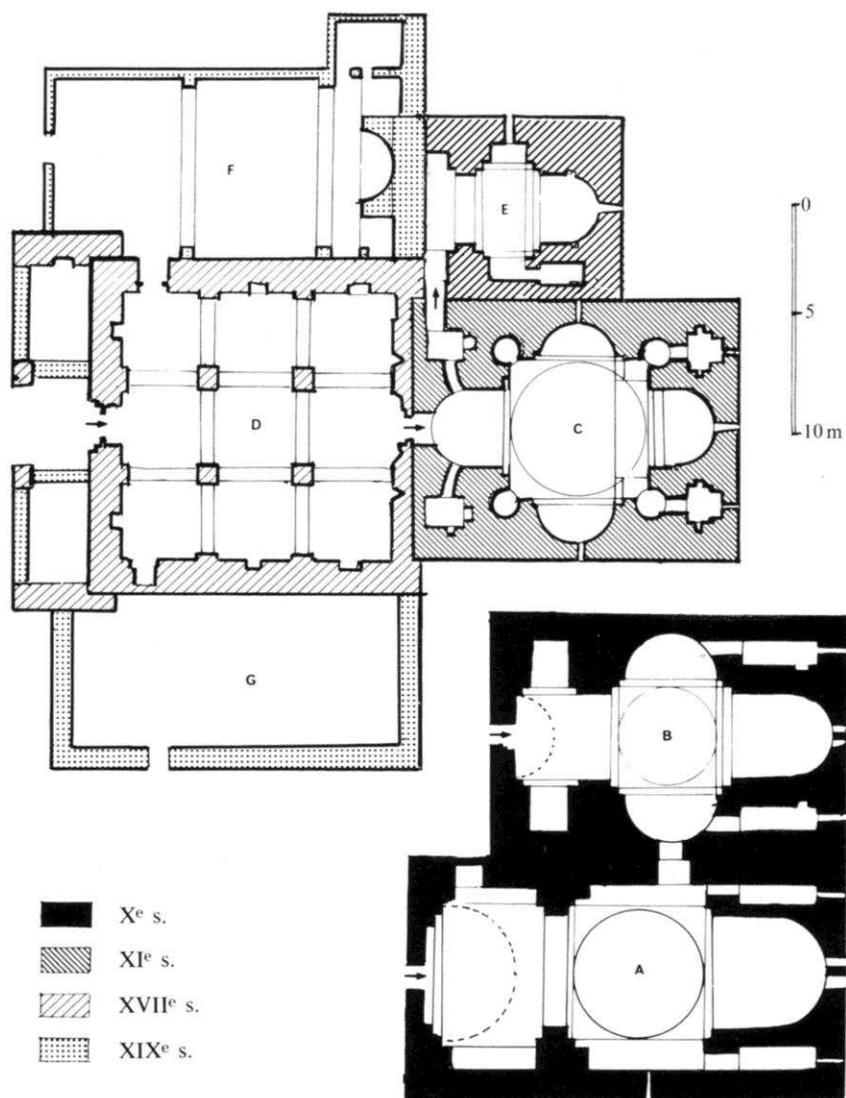


Fig. 5. Varagavank', monastère (d'après Thierry et Donabédian, 1987, p. 588).

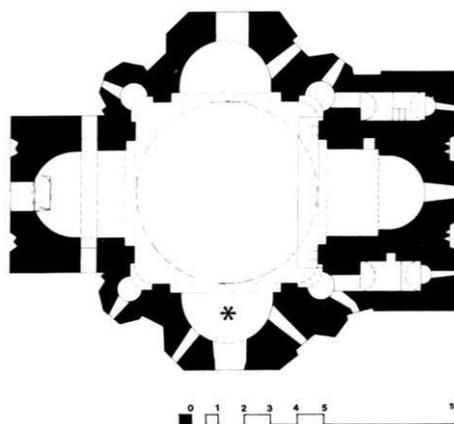


Fig. 6. Alt'amar, église Sainte-Croix (d'après DAA, 8, 1974).

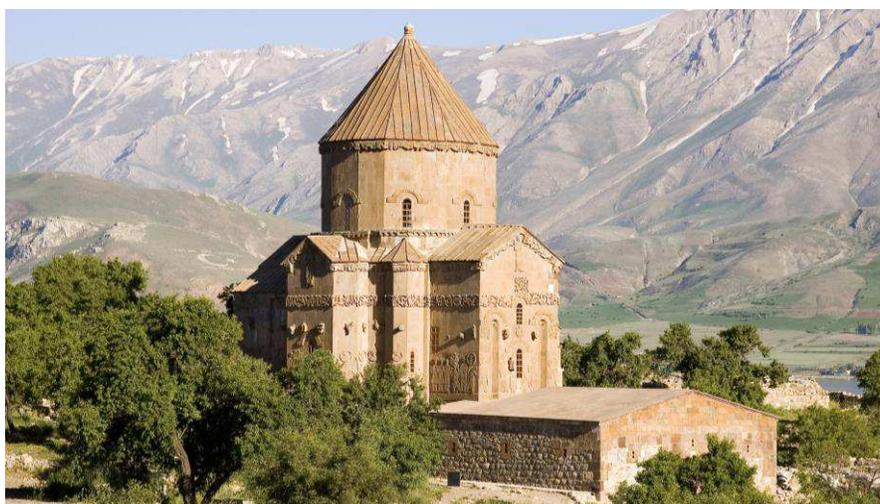


Fig. 7. Alt'amar, église Sainte-Croix, vue générale du nord-ouest (photo Z. Sargsyan).

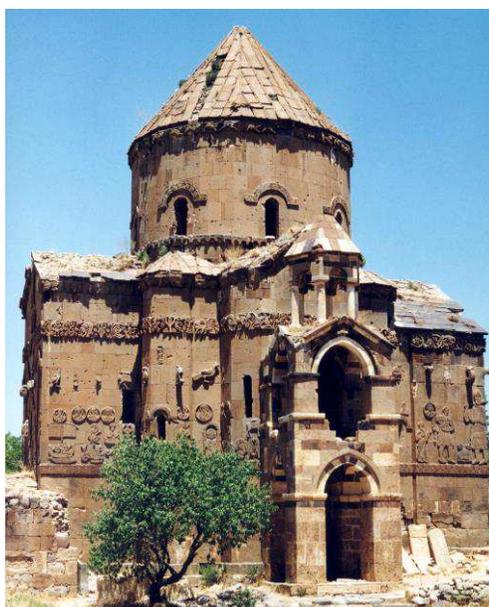


Fig. 8. Alt'amar, église Sainte-Croix, vue de la façade sud (photo Z. Sargsyan).



Fig. 9. Alt'amar, église Sainte-Croix, détail de la façade est (photo J.-M. Thierry).



Fig. 10. Alt'amar, église Sainte-Croix, détail de la façade ouest : offrande de l'église au Christ par le roi Gagik.

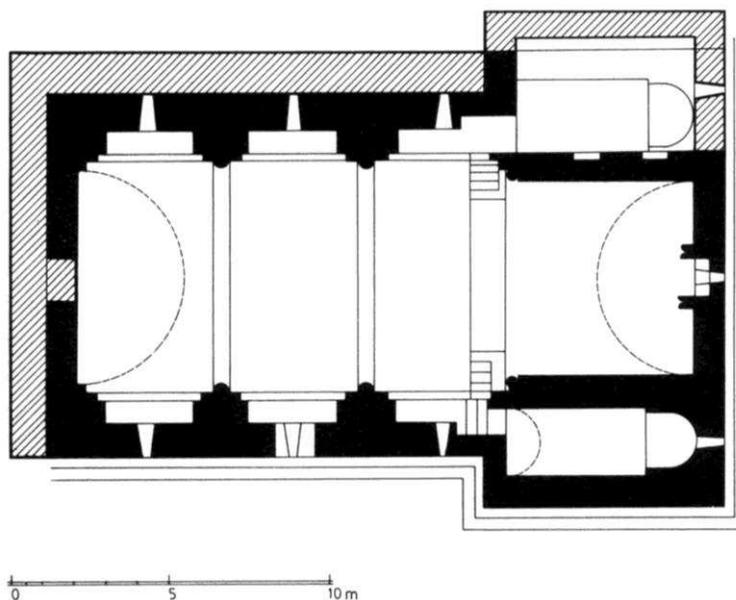


Fig. 11. Biwrakan, église Saint-Jean (d'après Thierry et Donabédian, 1987, p 503).



Fig. 12. Biwrakan, église Saint-Jean, détail de la façade est.

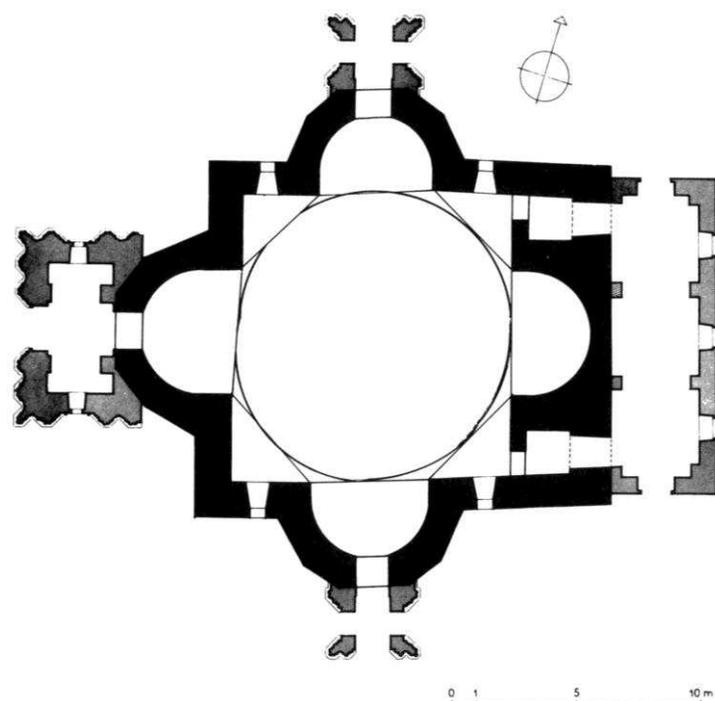


Fig. 13. Kars, église des Saints-Apôtres (d'après Thierry et Donabédian, 1987, p. 544).

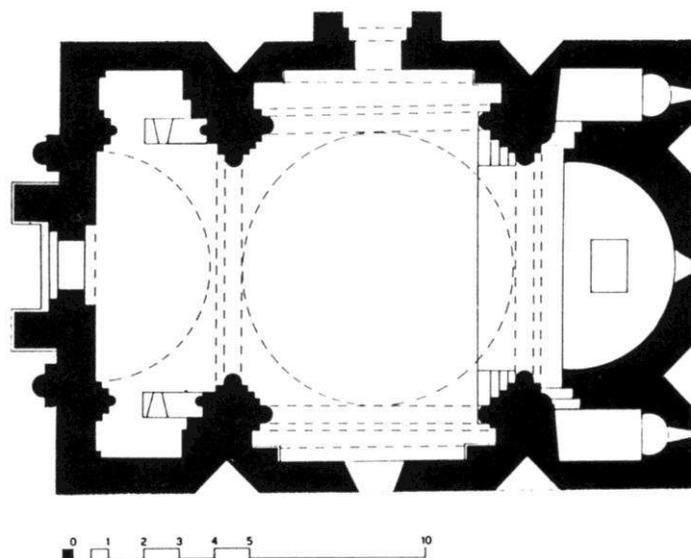


Fig. 14. Halbat, église du Saint-Signe (d'après DAA, 1, 1968).



Fig. 15. Sanahin, église du Saint-Sauveur, détail de la façade est : les princes Smbat et Gurgēn tenant le modèle de l'église.



Fig. 17. Hałbat, église du Saint-Signe, détail de la façade est : les rois Smbat et Gurgēn tenant le modèle de l'église.

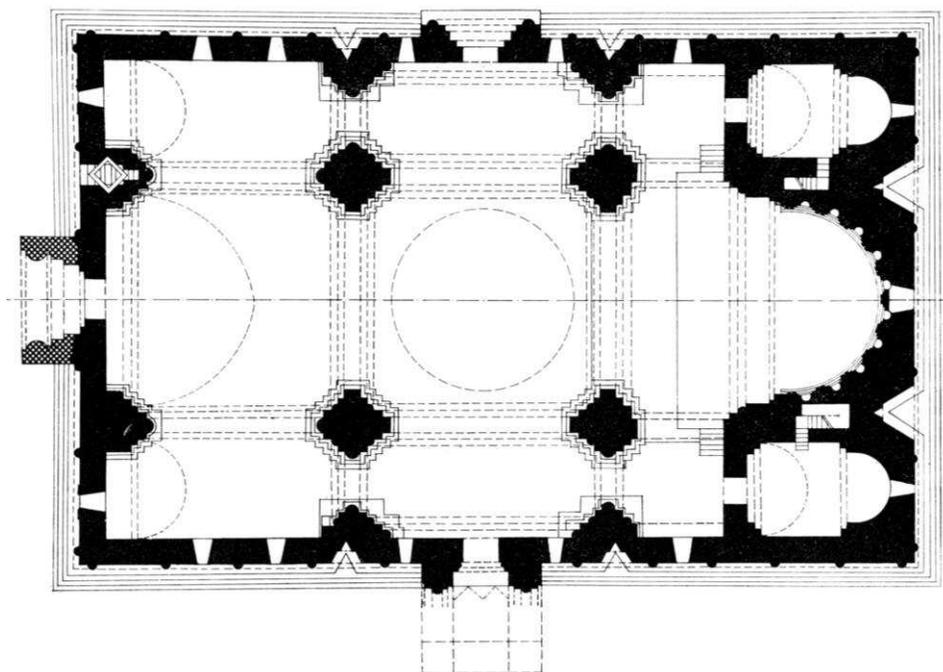


Fig. 16. Ani, « Cathédrale » (d'après Thierry et Donabédian, 1987, p. 484).

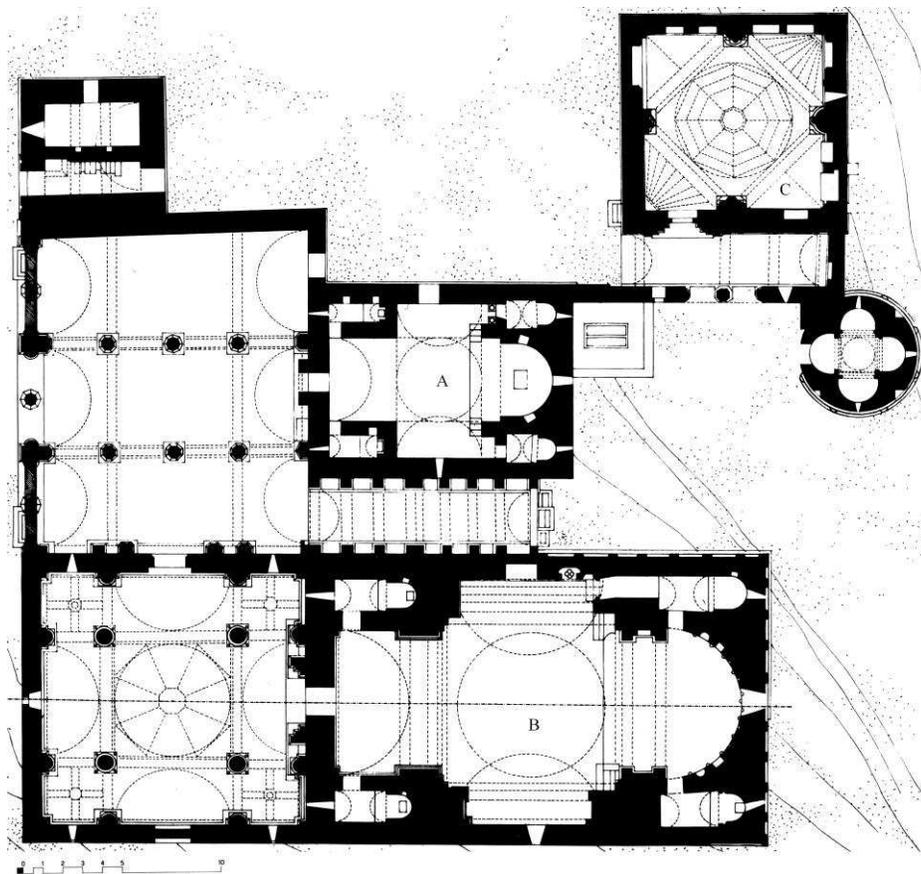


Fig. 18. Sanahin, monastère (d'après DAA, 3, 1970).

A : église Sainte-Mère de Dieu ;

B : église Saint-Sauveur ;

C : salle reliquaire.

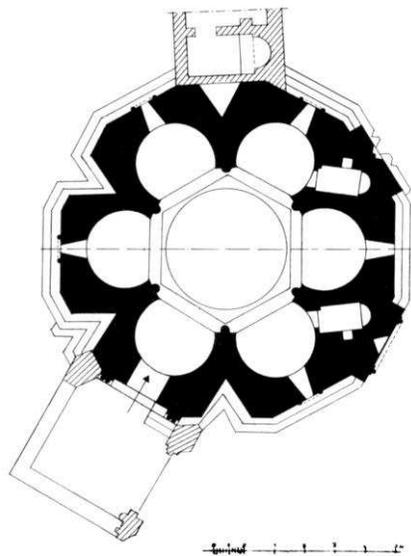


Fig. 19. Ani, église Saint-Grégoire des Pahlawuni  
(d'après Thierry et Donabédian, 1987, p. 482).



Fig. 20. Ani, « Cathédrale », vue du nord-ouest (photo R. et B. Elbrecht, 1991).

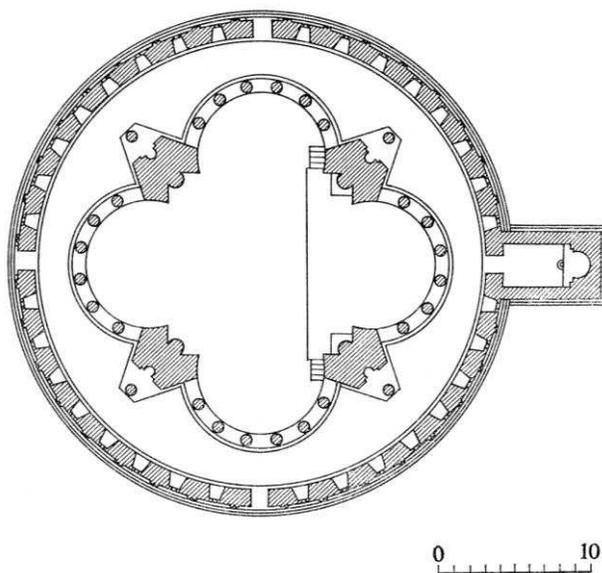


Fig. 21. Ani, église Saint-Grégoire l'Illuminateur du roi Gagik (d'après Mnacakanjan, 1971, édition russe, p. 71).



Fig. 22. Statue aujourd'hui disparue du roi Gagik, provenant de l'église Saint-Grégoire. Erevan, archives photographiques du Musée d'Histoire de l'Arménie, inv. n° 1691.



Fig. 23. Ani, citadelle, église dite des « Enfants princiers », façade sud, portail, vers 1875-1880.

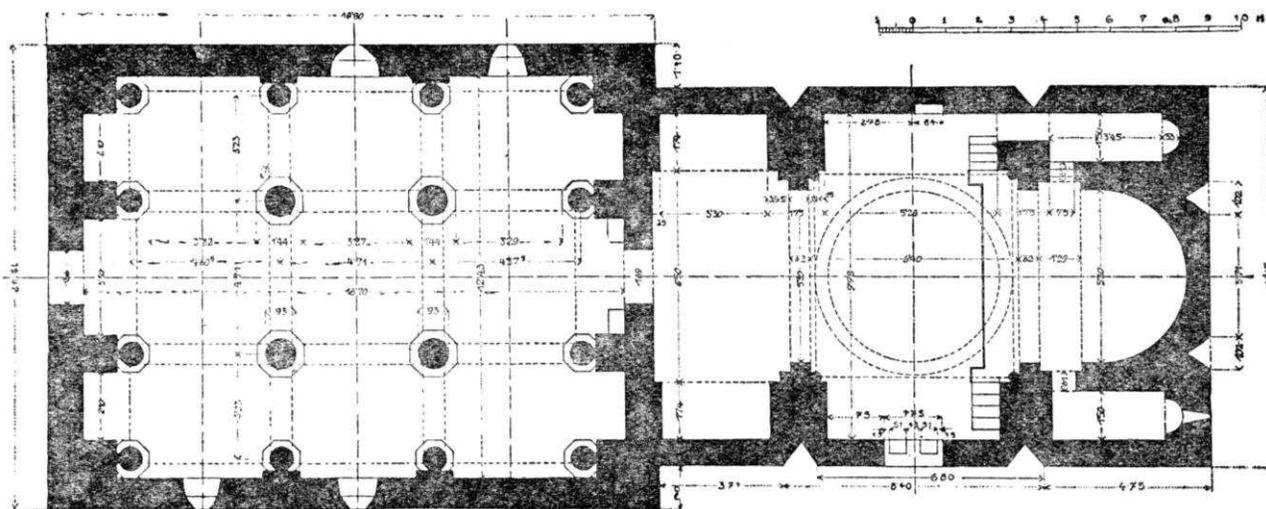


Fig. 24. Hořomos, monastère, église Saint-Jean et son *gawit'* ou *žamatun* (narthex) (d'après T'oramanyan, 1942, p. 301).



Fig. 25. Hořomos, *gawit*. Erevan, archives photographiques du Musée d'Histoire de l'Arménie, inv. n° 621.



Fig. 26. Ani, remparts. Erevan, archives photographiques du Musée d'Histoire de l'Arménie, inv. n° 522.

## Bibliographie

BALADIAN A., MAHE J.P. et THIERRY J.M.

2002 : *Le couvent de Horomos d'après les archives de Toros Toramanian*, tome 81 des *Monuments et Mémoires de la Fondation Eugène Piot*, Paris.

BARXUDARYAN S.

1963 : *Miġnadaryan hay čartarapetner ev k'argorc varpetner* (= Architectes et tailleurs de pierre arméniens du Moyen Age), Erevan.

CUNEO P.

1969 : « Les modèles en pierre de l'architecture arménienne », *Revue des Etudes Arméniennes*, VI, Paris, p. 201-231.

1977 : *L'architettura della scuola regionale di Ani nell'Armenia medievale*, Rome.

1978 : « L'architecture monumentale du Chirac », *Archeologia*, n° 126, Paris, janvier 1979, p. 34-41.

1988 : *Architettura armena*, 2 vol., Rome.

DER NERSESSIAN S.

1965 : *Aght'amar, Church of the Holy Cross*, Cambridge (Mass.).

1977 : *L'art arménien*, Paris.

*Documenti di architettura armena*, Milan (Facoltà di architettura del Politecnico di Milano),

Collection de documents, 23 volumes publiés depuis 1968. Voir notamment :

1968 : *Haghbat*, par MNATSAKANIAN St. et ALPAGO-NOVELLO A., DAA n° 1.

1970 : *Sanahin*, par GHALPAKHTCHIAN O. et ALPAGO-NOVELLO A., DAA n° 3.

1972 : *Amberd*, par TOKARSKIJ N. et ALPAGO-NOVELLO A., DAA n° 5.

1974 : *Aght'amar*, par DER NERSESSIAN S. et VAHRAMIAN H., DAA n° 8.

1982 : *Ketcharis*, par HASRATIAN M. et ALPAGO-NOVELLO A., DAA n° 11.

1984 : *Ani*, par CUNEO P., ZARIAN A...., DAA n° 12.

DONABEDIAN P.

1988 : « L'architecture religieuse en Arménie autour de l'an mil », *Les cahiers de Saint-Michel de Cuxa*, Prades-Codalet, n° 19, p. 55-93.

1991 : « Le point sur l'architecte arménien Trdat-Tiridate », *Cahiers archéologiques*, Paris, n° 39, p. 95-110.

ELIAZARYAN H.

1975 : *Širaki leġmahovti patmakan hušarjannerə* (= Les monuments historiques du plateau de Širak), Erevan.

HARUT'YUNYAN V. [Arutjunjan, Haroutunian]

1964 : *Ani k'ałak'* (= La ville d'Ani), Erevan (en arménien et en russe).

1985 : *Kamennaja letopisj armjanskogo naroda* (= La chronique de pierre du peuple arménien), Erevan.

1992 : *Haykakan čartarapetut'yan patmut'yun* (= Histoire de l'architecture arménienne), Erevan.

HASRATIAN M.

1985 : *Essai sur l'architecture arménienne*, Moscou (en français et en russe).

IPSIROGLU M.

1963 : *Die Kirche von Achtamar*, Berlin-Mayence.

JAKOBSON A.

- 1950 : *Očerik istorii zodčestva Armenii V-XVII vv.* (= Aperçu d'histoire de l'architecture arménienne des Ve-XVIIe siècles), Moscou-Leningrad.
- JONES L.  
 1994 : « The Church of the Holy Cross and the Iconography of Kingship », *Gesta*, 33, 1994, p. 104-117.  
 2007 : *Between Islam and Byzantium : Aght'amar and the Visual Construction of Medieval Armenian Rulership*, Aldershot.
- KEVORKIAN R. (éd.)  
 2001 : *Ani, capitale de l'Arménie en l'an mil*, catalogue d'exposition, Paris.
- ĽAFADARYAN K.  
 1957 : *Sanahini vank'ə ev nra arjanagrut'yunnerə* (= Le monastère de Sanahin et ses inscriptions), Erevan.  
 1963 : *Hałbat, čartarapetakan hušarjanner ev arjanagrut'yunner* (= Hałbat, monuments architecturaux et inscriptions), Erevan.
- MAHÉ J.-P.  
 2001 : « Le testament de Tigran Honenc' : la fortune d'un marchand d'Ani aux XIIe-XIIIe siècles », *Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Comptes rendus des séances de l'année 2001*, Paris, juillet-octobre, p. 1319-1342.
- MARANCI Chr.  
 2003 : « The Architect Trdat. Building Practices and Cross-Cultural Exchange in Byzantium and Armenia », *Journal of the Society of Architectural Historians*, 62, 2003, p. 294-305.
- MARUT'YAN T.  
 1978 : *Xoraguyn Hayk'* (= [La province d'] Arménie profonde), Erevan.
- MNAC'AKANYAN St. [Mnacakanjan, Mnatsakanian]  
 1952 : *Arxitektura armjankix pritvorov* (= L'architecture des narthex arméniens), Erevan.  
 1960 : *Haykakan čartarapetut'yan Syunik'i dproc'ə* (= L'école de Siwnik' de l'architecture arménienne), Erevan.  
 1971 : *Zvartnoc, pamjatnik armjanskogo zodčestva VI-VII vekov* (= Zvartnots, monument d'architecture arménienne des VIe-VIIe siècles), Moscou.  
 1982 : *Varpetač' varpetner* (= Maîtres bâtisseurs), Erevan.
- MNATZAKANYAN St. et STEPANYAN N.  
 1971 : *Architectural Monuments in the Soviet Republic of Armenia*, Leningrad (en anglais et en russe).
- SAHINYAN A., MNAC'AKANYAN St. et al.  
 1964 : *Aknark hay čartarapetut'yan patmut'yan* (= Aperçu d'histoire de l'architecture arménienne), Erevan ; 2e éd. en russe, 1978.
- ŠAXKYAN G.  
 1986 : *Loñ, patmut'yan k'arakert ējer* (= Loñ, pages d'histoire en pierre), Erevan.
- STRZYGOWSKI J.  
 1918 : *Die Baukunst der Armenier und Europa*, 2 vol, Vienne.
- THIERRY J.-M. (ou M.) ou THIERRY DE CRUSSOL J.-M.  
 1978 : *La cathédrale des Saints-Apôtres de Kars*, Louvain-Paris.  
 1978-79 : « L'église Surb-Yovhannēs de Biwrakan », *Revue des Etudes Arméniennes*, XIII, Paris, p. 203-233.

- 1980 : *Le couvent arménien d'Hořomos*, Louvain-Paris.  
 1988-89 : « Le mont Sepuh », *Revue des Etudes Arméniennes*, XXI, Paris, p. 385-449.  
 1989 : *Monuments arméniens du Vaspourakan*, Paris.  
 2000 : *L'Arménie au Moyen Age*, Paris.  
 2005 : *Monuments arméniens de Haute-Arménie*, Paris.
- THIERRY J.-M., DONABÉDIAN P.  
 1987 : *Les arts arméniens*, Paris.
- THIERRY N. et M.  
 1968 : « Peintures de caractère occidental en Arménie : l'église Saint-Pierre et Saint-Paul de Tat'ev », *Byzantion*, Bruxelles, n° XXXVIII, p. 180-242.
- TOKARSKIĀ N.  
 1961 : *Arxitektura Armenii IV-XIV vv.* (= L'architecture de l'Arménie des IV<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles.), Erevan.
- T'ORAMANYAN T'.  
 1942, 1948 : *Nyut'er hay čartarapetut'yan patmut'yan* (= Matériaux d'histoire de l'architecture arménienne), 2 vol., Erevan.  
 1984 : *Zvart'noc; Gagkašen*, Erevan (en arménien).
- XALPAXČJAN O. [Khalpakh(t)chian, Ghalpakhtchian]  
 1971 : *Graždanskoe zodčestvo Armenii* (= L'architecture civile de l'Arménie), Moscou.  
 1973 : *Sanahin*, Moscou (en russe).  
 1980 : *Architectural Ensembles of Armenia*, Moscou (en anglais et en russe).